



**Die Gewerkschaft.
Le Syndicat.
Il Sindacato.**

INFO ECONOMIQUE

III /2013

D. Lampart / J. Corpataux (SGB/USS)

Résumé : *Au cours des derniers mois, la conjoncture mondiale a connu une légère embellie. La reprise s'est quelque peu confirmée aux États-Unis. En Europe, des signes d'améliorations sont également observés. La croissance y a été légèrement positive – même si celle-ci partait d'un bas niveau. La situation entre pays reste néanmoins contrastée. En Suisse, ce sont toujours les secteurs de l'économie intérieure qui portent pour l'essentiel la dynamique. Les affaires dans la construction se maintiennent toujours à un haut niveau alors que l'activité dans commerce de détail continue à évoluer relativement positivement. L'industrie s'en sort diversement. La pharma et l'horlogerie ont dépassé les niveaux d'exportations atteints avant-crise. La situation est plus difficile dans les secteurs industriels plus traditionnels (machines, textile, arts graphiques, etc.) mais aussi dans la branche touristique. Le chômage ne devrait pas connaître de détérioration majeure et rester relativement proche du niveau actuel. En 2013, le renchérissement devrait à nouveau être négatif en moyenne annuelle. Il sera à nouveau très légèrement positif en 2014.*

Info économique III/2013

1. Amélioration des perspectives conjoncturelles – les inquiétudes demeurent 3

1.1. Evolution positive de l'économie mondiale.....	3
1.2. Zone euro: légère croissance à partir d'un niveau bas.....	4
1.3. La croissance économique suisse est soutenue par l'économie intérieure	5
1.4. L'économie intérieure stimule l'économie suisse.....	8
1.5. Légère amélioration des perspectives d'emploi	9

2. Industrie et secteurs liés à la demande extérieure : évolution récente et perspectives11

2.1. Marche des affaires dans l'industrie manufacturière	11
2.2. Évolution des exportations de marchandises.....	12
2.3. L'évolution récente dans l'hôtellerie-restauration	16

3. Les secteurs orientés sur le marché intérieur.....19

3.1. Le commerce de détail	19
3.2. Le secteur de la construction	20

Auteurs: D. Lampart et J. Corpataux

1. Amélioration des perspectives conjoncturelles – les inquiétudes demeurent

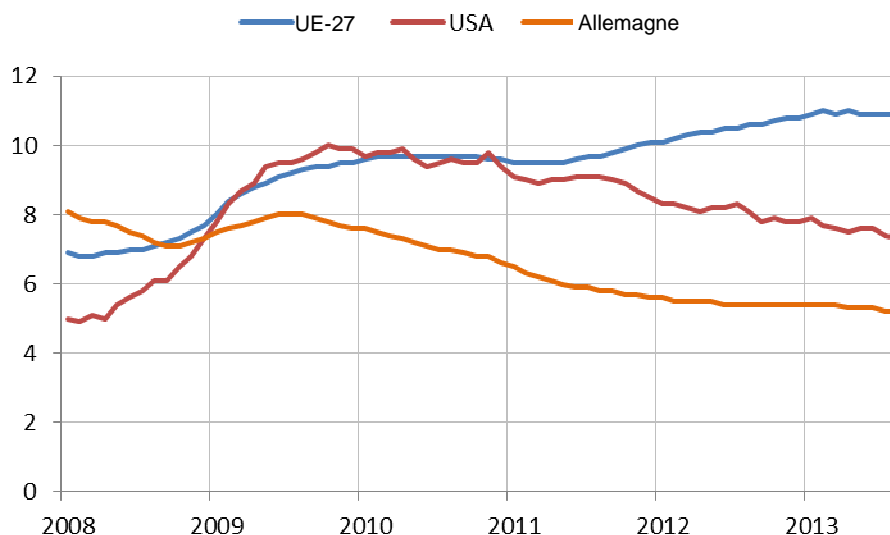
1.1. Evolution positive de l'économie mondiale

Au cours de ces derniers mois, la situation conjoncturelle mondiale s'est légèrement améliorée. La reprise s'est poursuivie aux Etats-Unis. Pour la première fois, l'économie de l'UE a à nouveau progressé. Le Japon devrait avoir surmonté la récession. Les chiffres à disposition continuent cependant à indiquer une croissance ralentie – à un haut niveau.

Les économies des pays de l'UE-28 ont, pour la première fois, à nouveau progressé au cours du deuxième trimestre 2013 (croissance de 0,4% par rapport au trimestre précédent). Mais les pays de l'UE connaissent une évolution très diverse. Avec une croissance de 0,7%, l'Allemagne a enregistré une progression relativement forte. En revanche, les pays du sud de l'Europe (Italie, Espagne) continuent à être frappés par la récession. Le taux de chômage s'est stabilisé au niveau élevé de 10,9% – avec des «valeurs extrêmes» pour l'Allemagne (5,2%) et l'Espagne (26,3%). Maigre consolation, mais consolation tout de même: le taux de chômage en Espagne n'a pas continué à augmenter au cours de ces derniers mois.

L'économie américaine a progressé de 0,6%. La reprise se poursuit dans l'ensemble, notamment sur le marché de l'immobilier. Le taux de chômage a continué à reculer. Mais avec un taux de 7,3%, le niveau est nettement plus élevé qu'avant la crise financière (Graphique 1.1.1). A cela s'ajoute que de nombreux chômeurs découragés se sont retirés du marché du travail – selon une estimation de l'OCDE, il s'agit de 0,6% de la population active contre 0,2% avant la crise financière. Le «sous-emploi» effectif ne figure donc pas entièrement dans les statistiques officielles.

Graphique 1.1.1: Taux de chômage
(séries désaisonnalisées, en %)



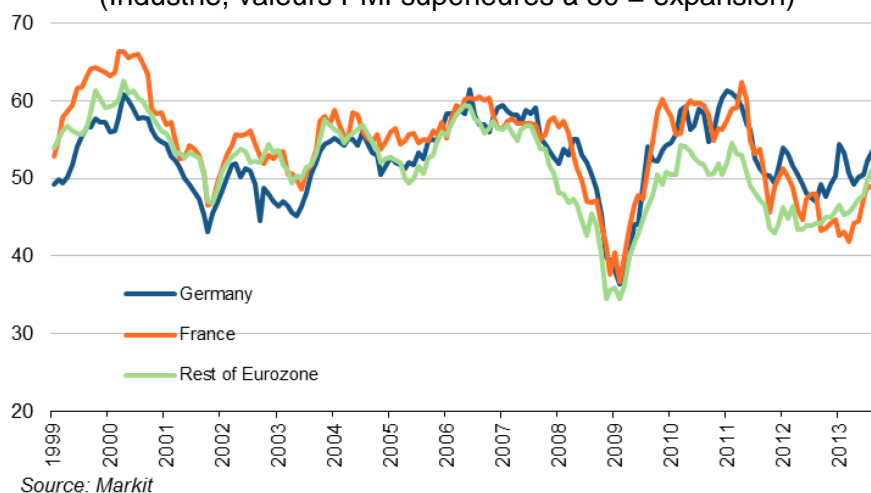
Bien que les défenseurs de la politique d'économies et de démantèlement aient essuyé des revers idéologiques au cours de ces derniers mois, ils continuent à s'imposer. Ainsi, l'Espagne souffrirait de coûts du travail trop élevés. Il suffit de jeter un coup d'œil dans les statistiques pour se convaincre du contraire. Les coûts unitaires de la main d'œuvre en Espagne ont baissé de près de 10% depuis 2009. Et par rapport à la valeur de départ des statistiques de l'OCDE (année 2005), ils sont même tombés au-dessous de ceux de l'Allemagne. Le pays est cependant en profonde récession. Mais cela n'a rien de surprenant. Car l'un des plus grands problèmes de l'Espagne est son énorme dette privée. Et si les salaires ne bougent pas, ce problème va encore s'aggraver. En raison de

l'ampleur de la dette, le crédit ne fonctionne pas correctement. Selon les statistiques de la Banque centrale européenne, les crédits ont continué à reculer dans le secteur privé.

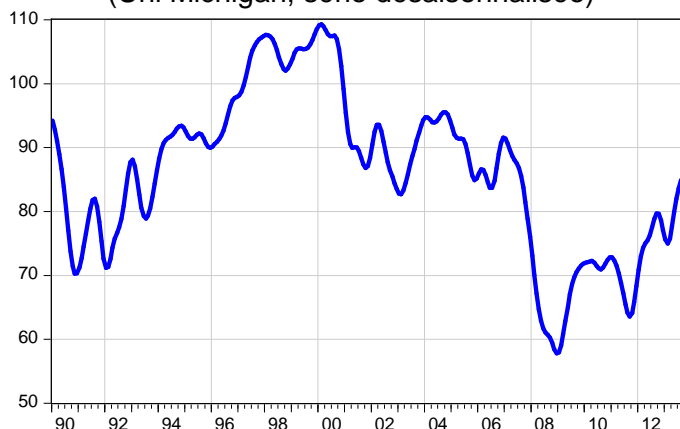
1.2. Zone euro: légère croissance à partir d'un niveau bas

Les perspectives conjoncturelles pour la zone euro se sont légèrement améliorées. Les enquêtes auprès des entreprises indiquent que la timide croissance pourrait se poursuivre. Les indices des directeurs d'achat se situent dans la plupart des pays européens à un niveau égal, voire supérieur à 50. Un indice inférieur à cette valeur indique un recul du PIB; un indice supérieur signale une expansion (Graphique 1.2.1.). La croissance intervient cependant à partir d'un niveau relativement bas. En raison de la crise, de nombreuses capacités de production sont sous-utilisées ou ont même totalement disparu. Avant d'investir dans des agrandissements, les entreprises essaient de mieux utiliser les capacités existantes. Dans de nombreux pays, l'accès insuffisant au crédit freine les investissements. Le taux de chômage élevé et l'évolution insatisfaisante des revenus continuent à restreindre la marge de manœuvre financière des ménages. Cela empêche aussi la reprise sur les marchés immobiliers. En général, la reprise est fragile dans la zone euro. Car dans quelques pays, le secteur financier est fragile. Les inquiétudes sont grandes.

Graphique 1.2.1: Indice des directeurs d'achat PMI dans la zone euro
(Industrie, valeurs PMI supérieures à 50 = expansion)



Graphique 1.2.2: Confiance des consommateurs aux Etats-Unis
(Uni Michigan, série désaisonnalisée)



La situation aux Etats-Unis est un peu meilleure. La croissance économique devrait se poursuivre. La baisse du taux de chômage augmente le pouvoir d'achat de la population. Le climat de consommation a continué à s'améliorer (Graphique 1.2.2). Cela devrait aussi stimuler le marché de

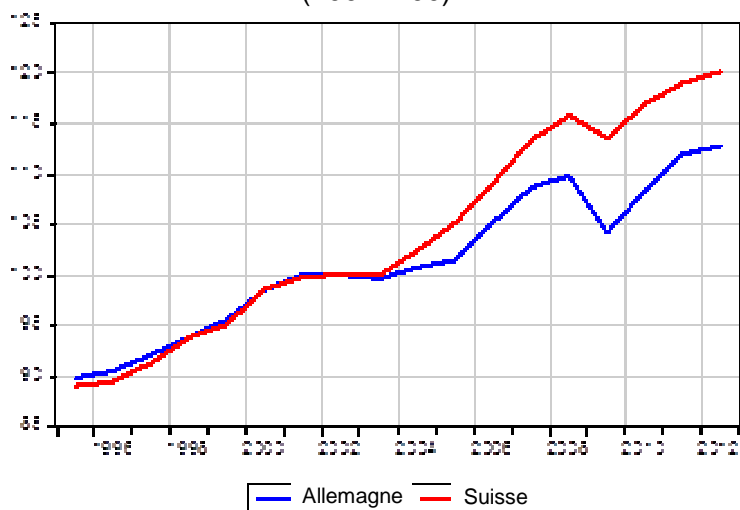
l'immobilier. Les prix et les investissements devraient augmenter. Toutefois, les capacités restent sous-utilisées aux Etats-Unis. Mais les signaux de l'industrie sont meilleurs. L'indice américain des directeurs d'achat a entre-temps atteint 56,2, ce qui peut être considéré comme le signe d'une forte expansion. Dans l'enquête, les entreprises indiquent vouloir engager davantage de personnel.

1.3. La croissance économique suisse est soutenue par l'économie intérieure

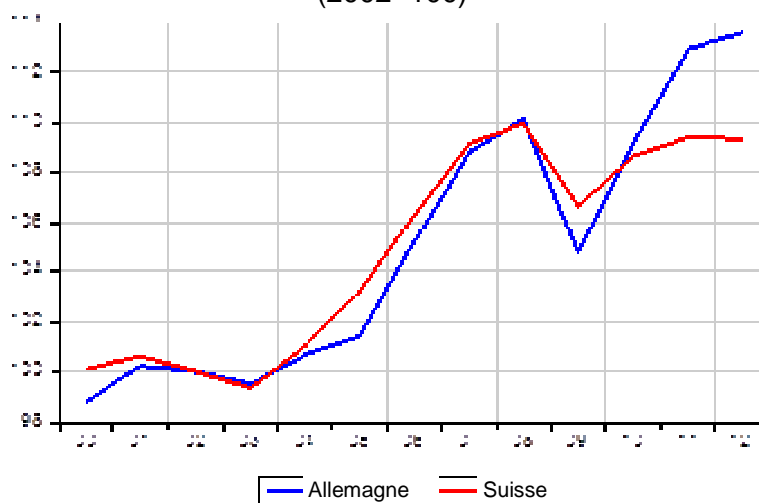
Selon les statistiques du Seco, le produit intérieur brut suisse a progressé de 0,5% au 2e trimestre 2013 (par rapport au trimestre précédent). Les banques et les assurances y auraient contribué pour un tiers, ce qui n'est pas très plausible, notamment en raison de la situation dans le secteur bancaire.

En comparaison avec l'étranger, la croissance économique suisse au cours de ces dernières années est à première vue impressionnante. Depuis 2004, la croissance de l'économie a été plus forte en Suisse qu'en Allemagne (Graphique 1.3.1). Mais il convient de tenir compte de l'évolution démographique dans les deux pays. Car la population a augmenté en Suisse d'environ 1% par an alors qu'elle a légèrement diminué en Allemagne. Le PIB par habitant n'augmente pratiquement pas en Suisse, alors que l'Allemagne a déjà surmonté le niveau d'avant la crise (Graphique 1.3.2). Le PIB par habitant est un bon étalon du niveau de prospérité. La Suisse s'en sort donc moins bien. La comparaison du chômage en Suisse et au Bade-Wurtemberg donne des résultats préoccupants (voir Info économique II/2013). Auparavant, le land allemand avait un taux de chômage beaucoup plus élevé qu'en Suisse. Mais il a entre-temps rattrapé son retard. Cette différence par rapport à l'Allemagne s'explique par la surévaluation du franc. Car pour la petite économie ouverte qu'est la Suisse, une appréciation de 25% du franc n'est pas sans conséquence.

Graphique 1.3.1: Produit intérieur brut réel: la Suisse versus l'Allemagne
(2002=100)

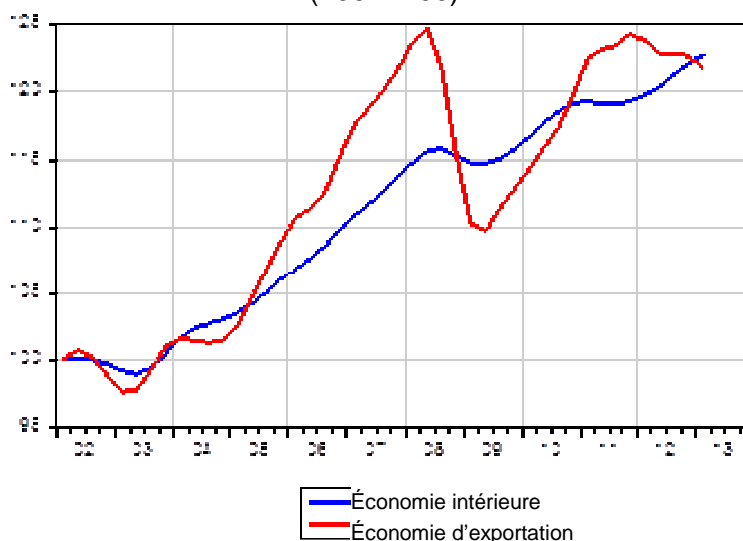


Graphique 1.3.2: Produit intérieur brut réel par habitant: la Suisse versus l'Allemagne
(2002=100)



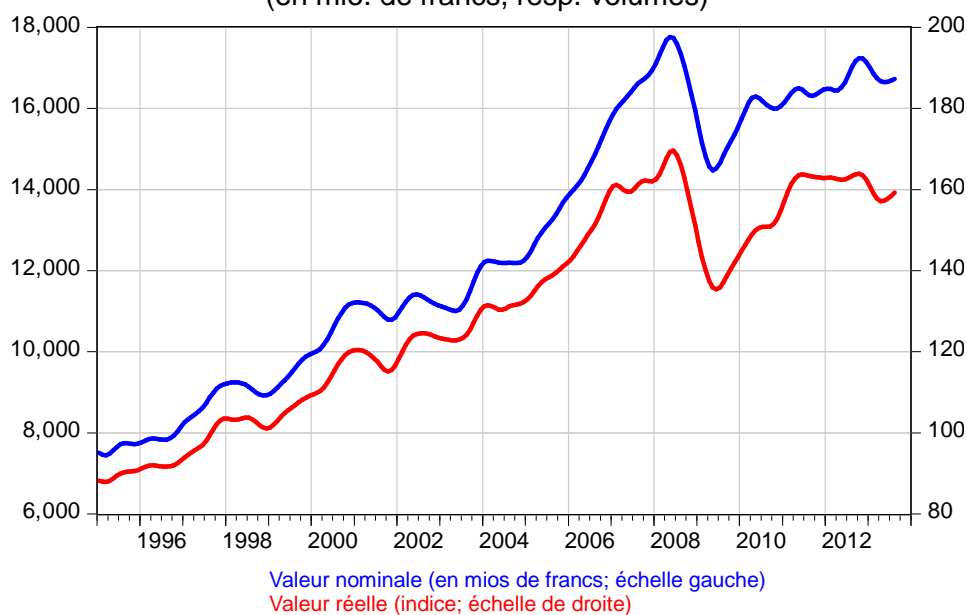
L'économie intérieure reste le grand moteur de la croissance (Graphique 1.3.3). L'accroissement de la population d'environ 80'000 personnes par an et les faibles taux d'intérêt stimulent la conjoncture de la construction. Les entreprises de la construction jugent leur situation commerciale comme majoritairement bonne à très bonne. Les valeurs de l'enquête atteignent un niveau historique. Egalement dans les branches qui sont fortement orientées vers le marché intérieur, comme les branches des transports, des communications et de l'information, la situation commerciale des entreprises est majoritairement considérée comme bonne. Dans le secteur financier aussi, on gagne de l'argent. Les banques ont par exemple légèrement augmenté leurs marges d'intérêt pour des volumes de crédit élevés. Cependant, l'emploi diminue dans la branche. Les banques suisses ont perdu des clients dans les activités de gestion de fortune. En outre, les marges sont susceptibles de subir des pressions. Quant aux entreprises de la branche des assurances, elles continuent à parler d'une bonne situation commerciale, selon les enquêtes du KOF. Dans le commerce détail, la situation était moins positive malgré la croissance de la population et du PIB – en particulier depuis 2010. Les magasins ont perdu certaines parts de marché au profit de fournisseurs étrangers, notamment en raison de la surévaluation du franc. Ils ont baissé leurs prix et ont ainsi fait profiter les clients des prix d'achat plus bas des produits de gros importés. Cela a entraîné une stagnation des chiffres d'affaires malgré des volumes de vente plus élevés. Depuis quelques mois, on observe un retournement de tendance. Les chiffres d'affaires ont à nouveau légèrement augmenté.

Graphique 1.3.3: Indicateur pour la création de valeur dans l'économie intérieure et d'exportation
(2002=100)



L'économie d'exportation continue à souffrir de la surévaluation du franc et de la faible reprise à l'étranger. Au cours de ces derniers mois, le recul des exportations de marchandises a certes été stoppé. Mais les ventes à l'étranger des entreprises suisses ont ralenti. Tant en francs qu'en volumes, les exportations suisses continuent à être en-deçà du niveau record des années d'avant la crise financière 2007/2008 (Graphique 1.3.4). Dans le secteur du tourisme, les nuitées ont à nouveau légèrement augmenté. Il est intéressant de relever que les touristes en provenance d'Europe sont à nouveau plus nombreux à se rendre en Suisse. Durant le 1^{er} semestre 2013, ils ont passé plus de nuitées en Suisse qu'il y a un an.

Graphique 1.3.4: Exportations suisses de marchandises
(en mio. de francs, resp. volumes)



1.4. L'économie intérieure stimule l'économie suisse

La croissance économique devrait se poursuivre pendant le reste de l'année. Les prévisions de croissance atteignent 1,5 à 2%. Le nombre d'habitants augmente d'environ 1%. Cela signifie que le PIB suisse par habitant devrait à nouveau atteindre le niveau d'avant la crise de l'année 2008. Si la reprise économique se poursuit à l'étranger comme escompté, l'économie suisse en profitera aussi. Les prévisions du PIB pour l'année prochaine sont de l'ordre de 2%.

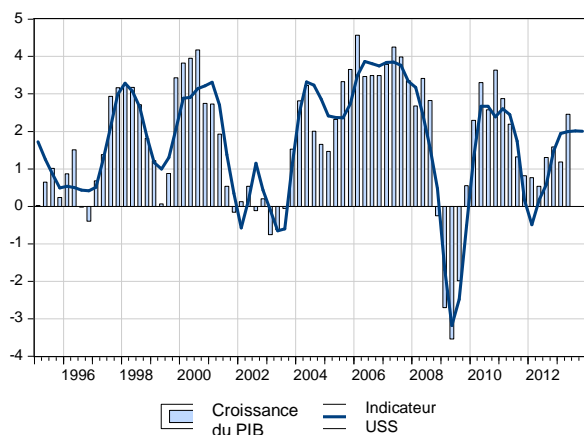
Les exportations devraient continuer à légèrement augmenter en 2013. Comme les économies à l'étranger progressent, les ventes en dehors du pays des entreprises suisses devraient augmenter. Dans les enquêtes, les entreprises de l'industrie tablent en conséquence sur une légère augmentation des exportations. Dans la branche du tourisme aussi, la timide reprise pourrait se poursuivre. Les régions touristiques ont perdu des parts de marché au cours de ces dernières années en raison de la surévaluation du franc. Mais il semblerait que le creux de la vague ait été atteint.

L'économie intérieure continue à bénéficier de la croissance démographique et des faibles taux d'intérêt. La pénurie de logements et la volonté des investisseurs d'investir dans la construction de logements ont un effet durablement positif sur la situation des carnets de commande. Le nombre de logements dont la construction a été autorisée a même augmenté. La vigoureuse demande intérieure devrait aussi améliorer les ventes dans les autres branches du marché intérieur. Dans le commerce de détail, les commerces tablent sur une hausse du chiffre d'affaires. Les branches des transports et des communications prévoient une amélioration de la situation commerciale.

Comme les secteurs à faible productivité axés sur le marché intérieur connaissent une plus forte croissance que les branches exportatrices avec leur productivité du travail élevée, l'emploi peut certes augmenter malgré une croissance relativement faible du PIB (Graphique 1.4.1). Mais comme la population en âge de travailler augmente dans le même temps, cette progression de l'emploi ne suffit pas à faire baisser le taux de chômage. L'indicateur de l'USS indique une stagnation du chômage pour le restant de l'année (Graphique 1.4.2). Selon les prévisions, le taux de chômage atteindra 3,2% en 2013 (Tableau 1.4.1). Selon les prévisions actuelles, il n'y aura pas beaucoup de changements l'année prochaine. La plupart des prévisionnistes s'attendent à un taux de chômage à peu près identique.

Le renchérissement restera probablement négatif en moyenne annuelle (-0.2%). Cela reflète surtout le renchérissement négatif enregistré au cours du premier semestre. Durant les mois d'été, l'indice suisse des prix à la consommation s'est stabilisé (renchérissement par rapport à l'année précédente: 0%). La baisse des prix pour les produits importés et l'augmentation des prix pour les marchandises et les prestations suisses se neutralisent mutuellement. Vers la fin de l'année, il faut s'attendre à des taux de renchérissement légèrement positifs. L'année prochaine, le renchérissement devrait être légèrement positif. La baisse des prix des produits étrangers devrait être moins importante que l'augmentation des prix des produits indigènes.

Graphique 1.4.1: Indicateur Produit intérieur brut
(Changements par rapport à l'année précédente)



Graphique 1.4.2: Indicateur Chômage
(Chômeurs inscrits, série désaisonnalisée)

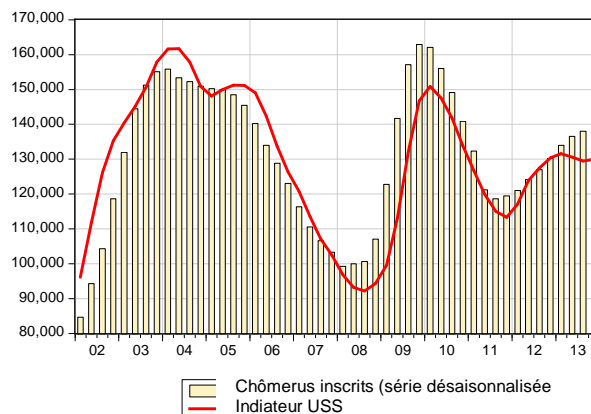


Tableau 1.4.1: Sélection de pronostics conjoncturels
(Données en %)

	<i>USS</i>		<i>KOF</i>		<i>Seco</i>		<i>Banque nationale suisse</i>	
	2013	2014	2013	2014	2013	2014	2013	2014
<i>Croissance du PIB</i>	1.9	1.8	1.9	2.1	1.8	2.3	1.5-2%	-
<i>Taux de chômage</i>	3.2	3.2	3.2	3.1	3.2	3.2	-	-
<i>Renchérissement</i>	-0.2	0.2	-0.2	0.5	-0.2	0.5	-0.2	0.3

1.5. Légère amélioration des perspectives d'emploi

Pendant les mois d'été, le chômage a cessé d'augmenter (corrigé des variations saisonnières). Le taux de chômage s'élève à 3,2% («chômeurs inscrits»). Seuls les chômeurs inscrits auprès d'un office du travail sont pris en compte. Les personnes en fin de droit n'entrent souvent pas dans le calcul. Le taux de chômage en Suisse est en réalité beaucoup plus élevé. Selon une enquête menée auprès des ménages privés, le taux de chômage s'élèverait à 4,5% (valeur de juin, série désaisonnalisée).

Au deuxième trimestre 2013, l'emploi a augmenté de 1,4% (équivalents plein temps, par rapport à l'année précédente). Mais cela ne s'applique pas à tous les secteurs de la même manière. Car dans l'industrie, les effectifs en personnel ont diminué. Seule la branche pharmaceutique a employé plus de personnel au deuxième trimestre qu'il y a un an. Dans les secteurs de la construction et des services, l'emploi a en revanche encore augmenté (Graphique 1.5.1). L'évolution est toujours négative dans la restauration et l'hôtellerie qui souffrent de la surévaluation du franc. Le secteur bancaire a aussi employé moins de personnel.

Graphique 1.5.1 : L'emploi selon les secteurs

(Equivalents plein temps, 1er trimestre 2005=100, en données corrigées des variations saisonnières et aléatoires)

Fehler! Es ist nicht möglich, durch die Bearbeitung von Feldfunktionen Objekte zu erstellen.

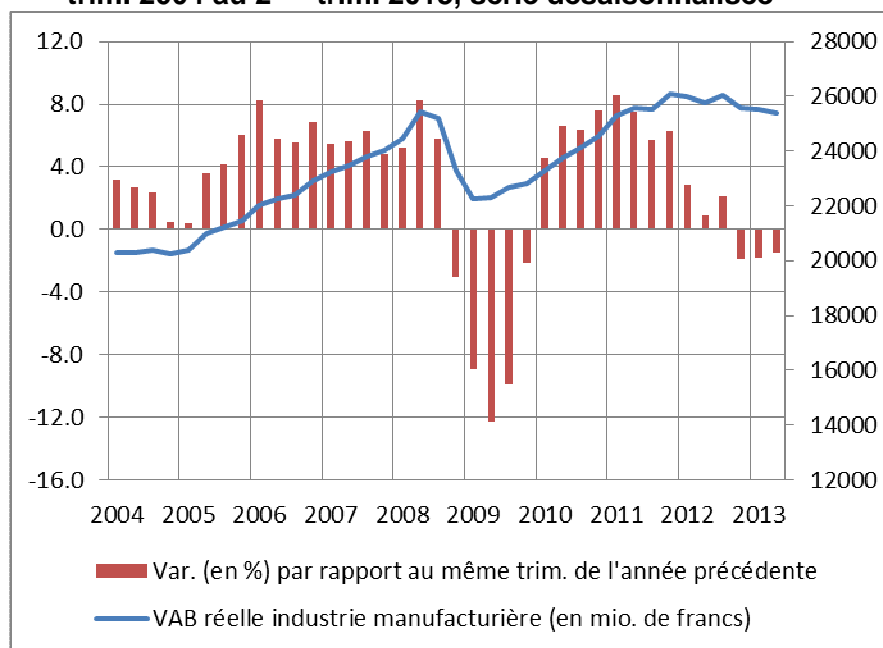
Selon les enquêtes du KOF, les perspectives d'emploi se sont légèrement améliorées. L'industrie considère ses effectifs en personnel comme trop élevés et souhaite réduire le personnel – mais dans une moindre mesure. En revanche, le secteur de la construction, le commerce de détail et les assurances prévoient une augmentation des effectifs en personnel. Pour les banques, les perspectives d'emploi restent légèrement négatives. Les branches des transports et des communications continueront à employer moins de personnel.

2. Industrie et secteurs liés à la demande extérieure : évolution récente et perspectives

2.1. Marche des affaires dans l'industrie manufacturière

Après les excellents résultats et la croissance soutenue qui ont marqué la période 2004-2008, l'industrie manufacturière helvétique a très soudainement été rattrapée par la crise financière et économique. L'industrie manufacturière helvétique ne redémarre vraiment qu'une année plus tard. Depuis lors, et comme le montre l'évolution de la valeur ajoutée pour l'ensemble de l'industrie manufacturière (Graphique 2.1.1), si celle-ci chutait fortement au moment de la crise, elle s'oriente à nouveau sur une trajectoire haussière par la suite. Si l'industrie manufacturière a clairement repris des forces depuis la deuxième moitié de 2009 et qu'elle dépassait même en termes de valeur ajoutée, le sommet atteint au deuxième trimestre 2008, et ce dès le deuxième trimestre 2011, elle montre sur la période récente une tendance légèrement baissière. Dans un contexte toujours difficile (franc surévalué et incertitudes, en particulier européennes), l'industrie manufacturière prise dans son ensemble fait néanmoins preuve d'une belle résistance.

Graphique 2.1.1 : Évolution de la valeur ajoutée brute réelle, industrie manufacturière, du 1^{er} trim. 2004 au 2^{ème} trim. 2013, série désaisonnalisée

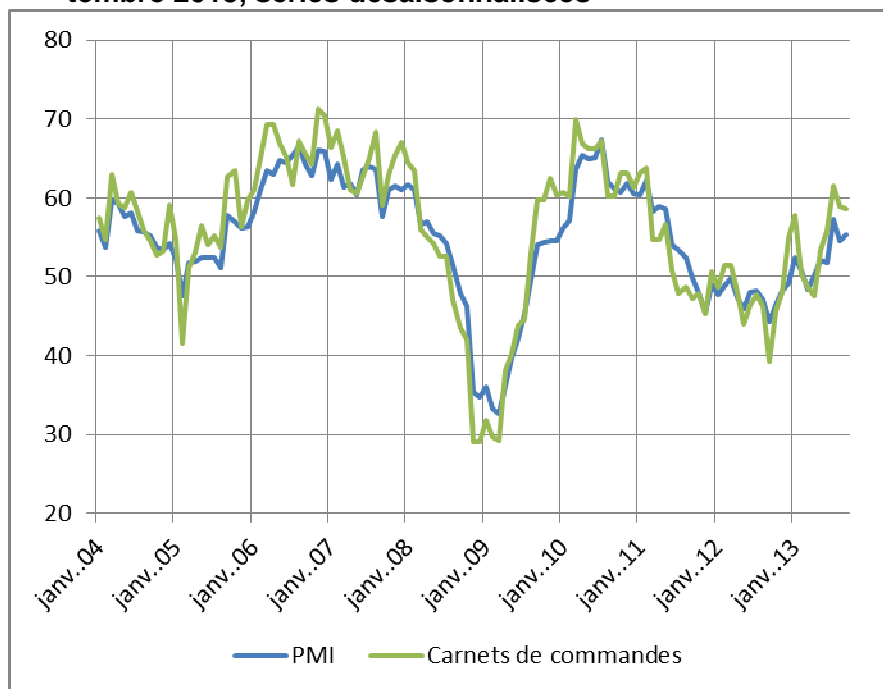


Source : SECO.

Point également positif pour l'industrie manufacturière helvétique, l'indice des directeurs d'achat (PMI) évolue dans la zone de croissance pour le sixième mois consécutif. Il s'est établi à 55,3 points en septembre, soit en légère hausse (+0,7 points) par rapport à août 2013 (Graphique 2.1.2). Quant à l'indice lié aux carnets de commandes, il a également clôturé bien en-dessus du seuil de croissance qui se situe à 50 points pour s'établir les 58,5 points. Il s'affiche cependant très légèrement en baisse par rapport à mai 2013.

En bref, dans un contexte qui demeure difficile et incertain, l'industrie manufacturière helvétique résiste bien. Les directeurs d'achat du secteur se montrent, de plus, optimistes et les carnets de commandes semblent bien remplis. L'ensemble des branches évoluent-elles, cependant, de manière relativement identique ? Ou certaines d'entre elles s'en sortent mieux que d'autres ? Dans la partie qui suit, une analyse détaillée des principaux secteurs d'exportation et de leur performance récente va nous permettre de mettre en évidence des évolutions différenciées entre branches.

Graphique 2.1.2 : Indice PMI et indice des carnets de commandes, de janvier 2004 à septembre 2013, séries désaisonnalisées



Source : Procure.ch/CS.

2.2. Évolution des exportations de marchandises

Si nous nous arrêtons tout d'abord brièvement sur le poids des différentes branches industrielles exportatrices suisses, le poids qu'y occupe l'industrie chimique et pharmaceutique étonne. En effet, à elle seule, celle-ci représentait près de 40% des exportations totales de marchandises suisses en 2012 (Tableau 2.2.1). L'industrie des machines et de l'électronique qui suit, en deuxième position, ne pèse que 16,6%. L'horlogerie occupe la troisième position avec une part qui s'élève à 10,7%. Les instruments de précision et la métallurgie se placent au quatrième et cinquième rang avec des parts avoisinant, respectivement, 7% et 6%. Notons que si l'on additionne les trois branches que sont l'industrie des machines et de l'électronique, des instruments de précision ainsi que de la métallurgie et qui forment l'essentiel de l'industrie MEM, cette dernière obtient un poids très significatif, avec une part approchant les 30% au total des exportations de marchandises suisses.

Tableau 2.2.1 : Exportations selon les branches, parts en mio. CHF et en %, 2012

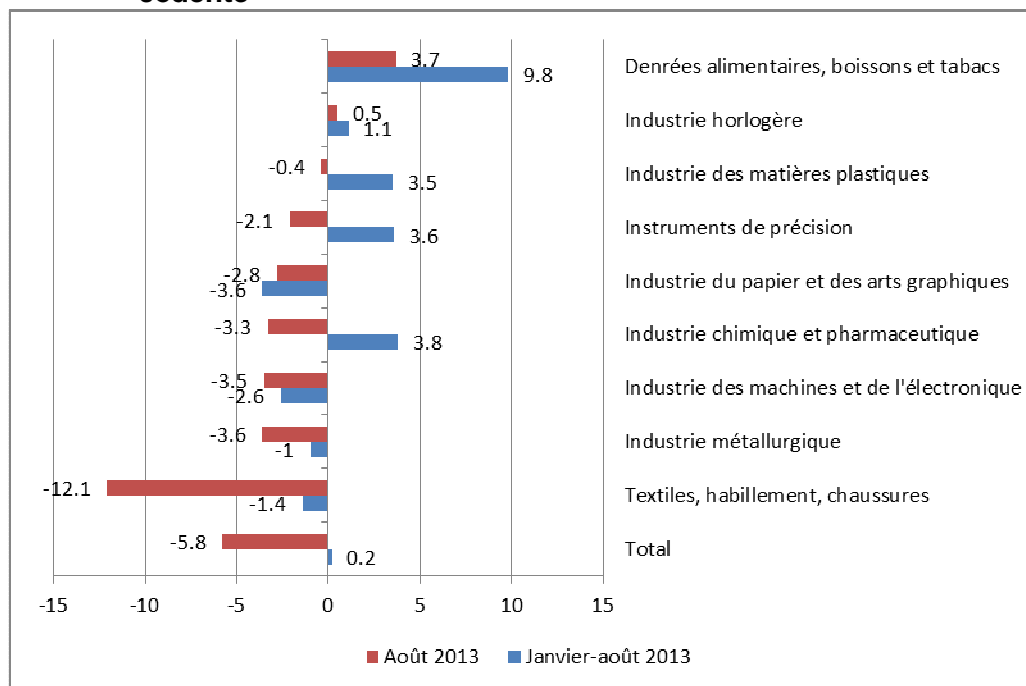
Branches	Mio. CHF	Part en %
<i>Industrie chimique et pharmaceutique</i>	79'012	39.4
<i>Machines et électronique</i>	33'307	16.6
<i>Horlogerie</i>	21'426	10.7
<i>Instruments de précision</i>	14'183	7.1
<i>Métallurgie</i>	11'933	5.9
<i>Denrées alimentaires, boissons et tabacs</i>	7'672	3.8
<i>Industrie des matières plastiques</i>	3'273	1.6
<i>Industrie du papier et des arts graphiques</i>	2'223	1.1
<i>Industrie textile</i>	1'422	0.7
<i>Industrie de l'habillement</i>	1'383	0.7
...
Exportations totales	200'612	100

Source : AFD.

Comment évoluaient ces mêmes exportations en août 2013 ? Celles-ci étaient à la peine. Prises globalement, elles reculaient de 5,8% en comparaison avec le même mois de l'année précédente (Graphique 2.2.1). Seules l'industrie des denrées alimentaires, boissons et tabacs (+3,7%) et l'horlogerie (+1%) ont vu leurs exportations progresser sur un an. Précisons, cependant, que la baisse n'est que de 1,7% corrigées du nombre de jours ouvrables. Les résultats changent également radicalement après correction du nombre de jours ouvrables, puisque huit branches sur neuf affichent une hausse.

Si l'on s'arrête maintenant sur la performance cumulée des différentes branches d'exportations pour les 8 premiers mois de l'année 2013, c'est-à-dire de janvier à août 2013, cinq branches affichent des résultats positifs : l'industrie des denrées alimentaires, boissons et tabacs arrive largement en tête (+9,8%), l'industrie chimico-pharmaceutique, l'industrie des instruments de précision, l'industrie des matières plastiques ainsi que l'horlogerie obtiennent des résultats positifs – mais de moindre ampleur – avec, respectivement, des croissances de 3,8%, 3,6%, 3,5% et 1,1%. Les autres branches évoluent négativement. La moins bonne performance appartient à l'industrie du papier et des arts graphiques (-3,6%). Notons néanmoins que, prises globalement, les exportations de marchandises, toujours pour la période cumulée de janvier à août 2013, connaissent une petite croissance positive de 0,2%.

Graphique 2.2.1 : Exportations selon les branches en août 2013 et en janvier-août 2013, variations nominales (en %) par rapport à la même période de l'année précédente



Source : AFD.

Du point de vue géographique, l'Europe constitue toujours – et de loin – le principal débouché des exportations de marchandises helvétiques puisque 59% de celles-ci s'y dirigeaient en 2012 (Tableau 2.2.2). La part du continent européen est, néanmoins, en régression puisqu'elle dépassait 66% en 2006. Suivent l'Asie et l'Amérique, avec respectivement, des parts de 22,1% et 15,9% en 2012. Par pays, l'Allemagne occupe toujours la première place : sa part au total des exportations de marchandises atteignait les 19,9% en 2012. Les États-Unis, avec une part de 11,1%, sont en deuxième position. Viennent ensuite l'Italie, la France et le Royaume-Uni avec, respectivement, 7,2%, 7,1% et 4,4%. Observons que la Chine occupe le 6^{ème} rang en 2012 avec une part s'élevant à 3,7%.

Tableau 2.2.2 : Exportations par continents

Continent	2012 Mio. CHF	Part en %	
		2006	2012
Europe	118'325	66.3	59.0
Asie	44'387	16.7	22.1
Amérique	31'844	14.5	15.9
- Amérique du Nord	25'300	11.8	12.6
- Amérique latine	6'313	2.5	3.1
Afrique	3'337	1.5	1.7
Océanie	2'720	1.0	1.4
Total	200'612	100	100

Source : AFD.

Comment les exportations de marchandises helvétiques prises globalement ont-elles évolué sur les 8 premiers mois de l'année 2013 du point de vue des principales zones d'exportations ? Les exportations vers l'Amérique latine ont fait preuve d'un certain dynamisme (+9,1%) mais également celles

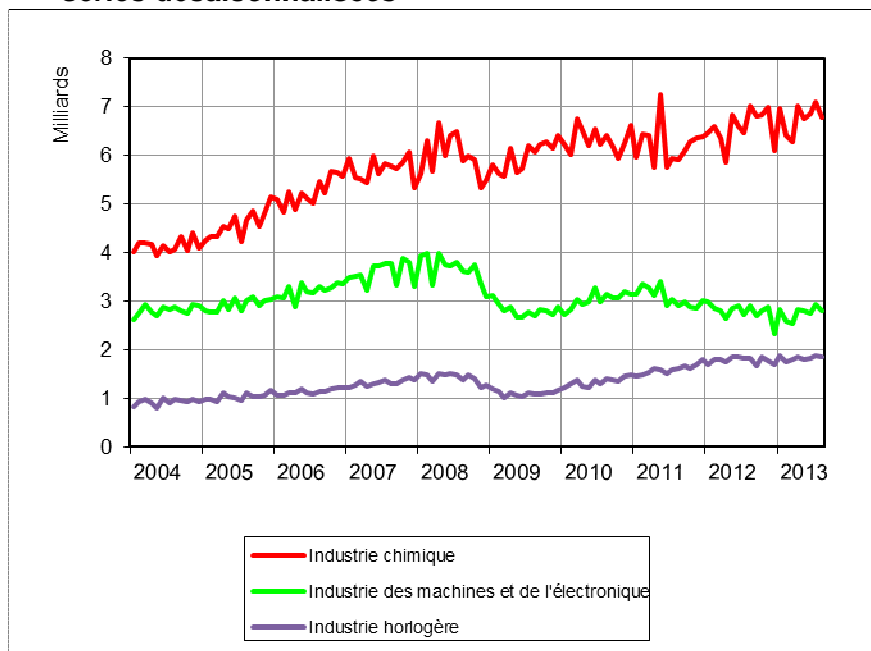
vers l'Amérique du Nord (+6,1%). La progression a été très faible vers le continent africain (+0,3%) et stagnante en direction de l'Asie (+0%). Notons que les exportations vers la Chine ont crû de 5,9%. Les exportations vers l'Europe reculaient légèrement (-1,4%) – avec un recul de 6,6% vers l'Allemagne – et celles vers l'Océanie plus fortement (-4,3%).

Une analyse, en données désaisonnalisées, pour trois des plus « grands » secteurs exportateurs – la chimie, l'industrie des machines et de l'électronique, l'industrie horlogère – permet de mettre en évidence des situations et des trajectoires différenciées pour chacun d'eux. Ainsi, les exportations de l'industrie chimique et pharmaceutique – après s'être orientées sur une pente descendante en particulier dans la deuxième moitié de l'année 2008 – sont reparties, non sans soubresauts, sur une trajectoire haussière et ce, jusqu'en mars 2010 où un premier pic est atteint (Graphique 2.2.2). Elles se sont par la suite maintenues à un niveau relativement élevé – malgré de fortes irrégularités dans leur évolution – pour atteindre un nouveau sommet absolu en mai 2011. C'était pour l'instant le seul mois où la barre des 7 milliards de francs d'exportation (en données désaisonnalisées) avait été franchie ! Après être brièvement reparties à la baisse, les exportations de l'industrie chimico-pharmaceutique montrent depuis lors un trend plutôt haussier. Elles passeront d'ailleurs à nouveau – par trois fois – la barre des 7 milliards, sans surpasser toutefois le record de mai 2011. Cette industrie, dans sa composante « pharma », devrait pouvoir maintenir son activité à un haut niveau. En effet, ses revenus proviennent en grande partie des dépenses de santé et celles-ci vont continuer à croître à l'échelle mondiale à moyen-long terme. L'industrie pharmaceutique fait ainsi face à une demande peu sensible aux cycles économiques et devraient par conséquent pouvoir maintenir à un haut niveau ses exportations.

Quant à l'industrie horlogère, et si la crise de 2008-2009 lui avait fait temporairement perdre son dynamisme, ses exportations s'affichent depuis lors sur un trend clairement haussier. Celle-ci a d'ailleurs régulièrement dépassé en 2011 les niveaux mensuels record enregistrés avant-crise. Ainsi, depuis mars 2011, et en données désaisonnalisées, ses exportations se situent la plupart du temps à un niveau plus élevé que le sommet, légèrement supérieur à 1,5 milliards de francs, atteint en avril 2008. Un nouveau record mensuel absolu a été atteint en janvier 2013 – dépassant légèrement les 1,88 milliards de francs d'exportations (en données désaisonnalisées), sommet à nouveau approché de très près en juillet 2013. L'industrie horlogère qui a retrouvé une pleine croissance après la crise devrait continuer à évoluer positivement. Peut-être connaîtra-t-elle, à l'un ou l'autre moment, un moindre dynamisme. Notons également que la force du franc n'est pas un handicap pour une industrie qui évolue dans des produits haut, voire très haut-de-gamme – dans le hors prix – et qui, de plus, bénéficie d'une très bonne diversification internationale.

Du côté de l'industrie des machines et de l'électronique, et suite à la crise, la tendance a été, dans un premier temps, haussière. Néanmoins, l'industrie des machines et de l'électronique n'est jamais parvenue à retrouver les niveaux d'exportation obtenus avant-crise. En effet, celles-ci dépassait légèrement la barre des 3,4 milliards de francs en mai 2011, et ce alors qu'avant-crise, c'était parfois la barre des 4 milliards qui servait de référence. Depuis lors, la tendance est plutôt baissière et les exportations de l'industrie des machines et de l'électronique oscillent sur la période récente plutôt en dessous de la barre des 3 milliards de francs. À cet égard, un franc toujours trop fort et une Europe toujours marquées par d'importantes incertitudes continueront à peser fortement sur l'évolution de l'industrie des machines. Nombre de branches exportatrices traditionnelles (textile et habillement, papier et arts graphiques, etc.) sont d'ailleurs dans une situation relativement identique et les temps à venir continueront à être difficiles pour ces branches.

Graphique 2.2.2 : Exportations, valeurs nominales mensuelles, de janvier 2004 à août 2013, séries désaisonnalisées

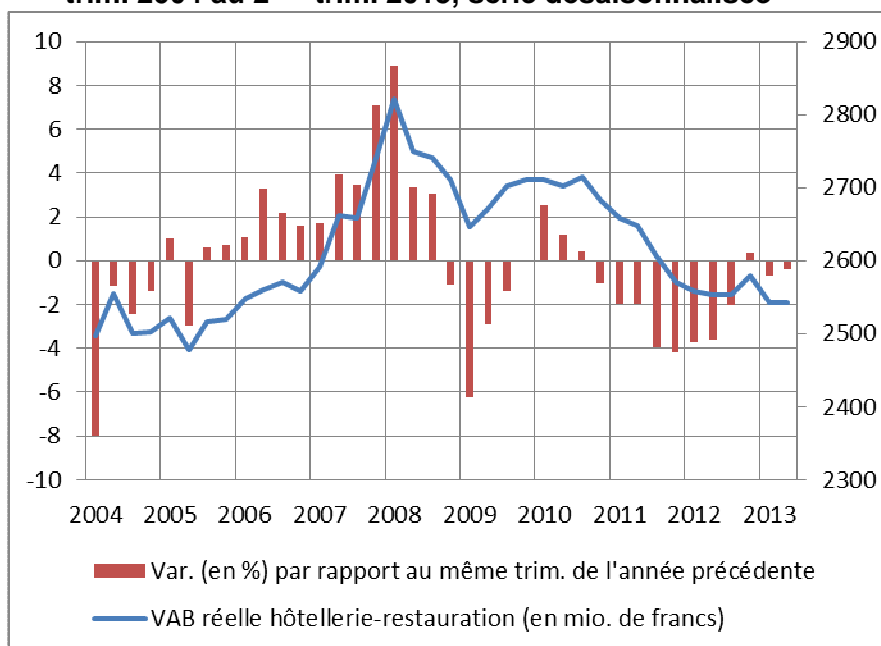


Source : AFD.

2.3. L'évolution récente dans l'hôtellerie-restauration

Après une période de croissance, de mi-2005 à début 2008, l'hôtellerie-restauration est rattrapée par la crise. Sa valeur ajoutée s'affiche en baisse pendant une année. Si elle repart ensuite à la hausse, elle s'oriente à nouveau clairement à la baisse à fin 2010, et ce sans que la branche ne soit revenue aux hauts niveaux d'activité atteints juste avant-crise (Graphique 2.3.1). Depuis lors, le trend général demeure baissier, malgré une certaine stabilisation en 2012 et même un rebond en fin d'année. Au premier trimestre 2013, la valeur ajoutée baissait (-1,45%) par rapport au trimestre précédent. Elle stagnait au deuxième trimestre 2013 (+0,04%).

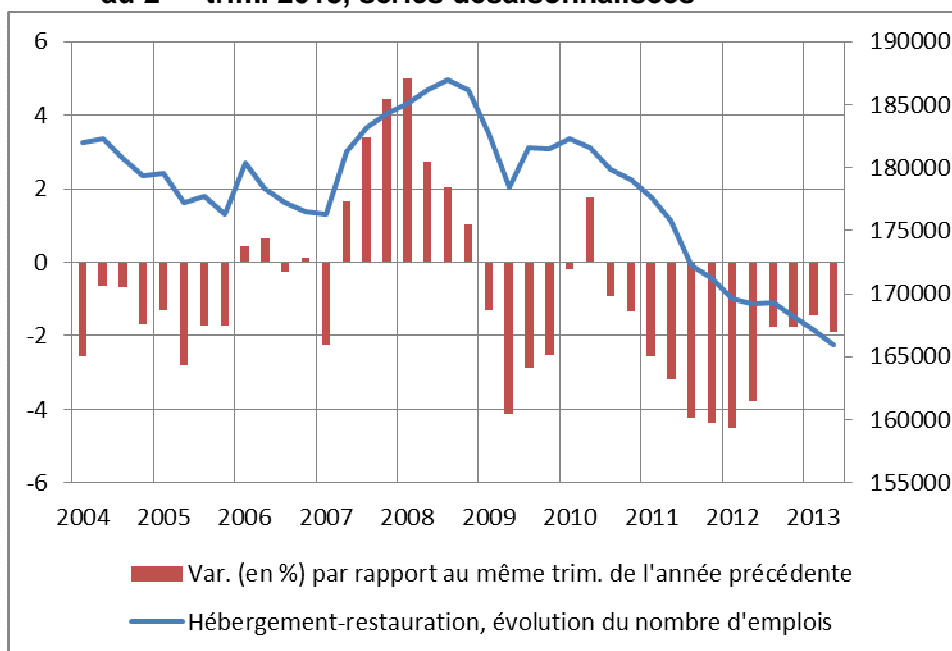
Graphique 2.3.1 : Évolution de la valeur ajoutée brute réelle, hôtellerie-restauration, du 1^{er} trim. 2004 au 2^{ème} trim. 2013, série désaisonnalisée



Source : SECO.

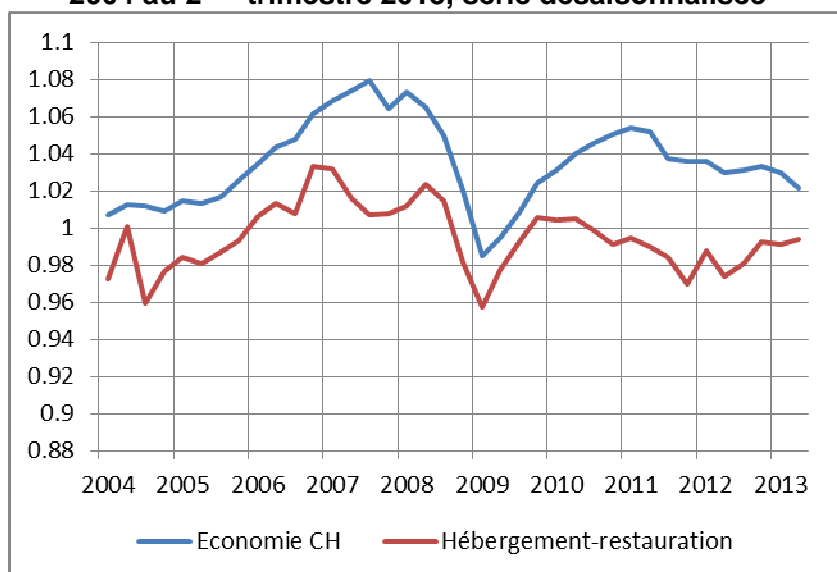
Quant à l'évolution de l'emploi dans la branche de l'hébergement-restauration, il a surtout été haussier de début 2007, et ce jusqu'au troisième trimestre 2008 (Graphique 2.3.2). À l'instar de la valeur ajoutée, l'emploi s'oriente à la baisse suite à la crise. Il repart à la hausse pendant une petite année. Néanmoins, et depuis le deuxième trimestre 2010, il est à nouveau clairement orienté à la baisse. Ainsi, après avoir occupé presque 187'000 personnes (en données désaisonnalisées et en équivalents plein temps) au troisième trimestre 2008, l'hôtellerie-restauration n'occupe plus qu'un peu plus de 166'000 personnes au deuxième trimestre 2013 ! Que nous dit, à ce propos, l'indicateur des prévisions d'évolution de l'emploi de l'OFS pour la branche de l'hébergement-restauration ? Celui-ci n'a été supérieur à 1 (ce qui indique une potentielle augmentation de l'emploi au trimestre suivant) que sur deux périodes : de début 2006 jusqu'au troisième trimestre 2008 ainsi que sur une petite année entre fin 2009 et mi-2010 (Graphique 2.3.3). Depuis fin 2010, il se situe à un niveau inférieur à 1, indiquant – de trimestre en trimestre – une potentielle diminution de l'emploi. Notons néanmoins que, la sur la période récente, il montre une orientation haussière, ce qui signifie que l'emploi devrait continuer à décroître, mais moins fortement.

Graphique 2.3.2 : Évolution de l'emploi (EPT), hébergement-restauration, du 1^{er} trim. 2004 au 2^{ème} trim. 2013, séries désaisonnalisées



Source : OFS, propre désaisonnalisation.

Graphique 2.3.3 : Indicateurs des prévisions d'évolution de l'emploi de l'OFS, 1^{er} trimestre 2004 au 2^{ème} trimestre 2013, série désaisonnalisée



Source : OFS, propre désaisonnalisation.

La situation est toujours difficile dans la branche touristique, le potentiel de croissance y reste très limité et les perspectives plutôt moroses. En effet, tant que le franc suisse continuera à être surévalué, en particulier par rapport à l'euro, la situation demeurera difficile dans la branche touristique. En effet, un franc suisse trop fort décourage les visiteurs européens à passer leurs vacances en Suisse alors que, dans le même temps, la force du franc constitue, pour le citoyen suisse, une sérieuse incitation à séjourner et à dépenser hors des frontières du pays. Une conjoncture européenne encore très incertaine va également continuer à peser sur le développement de la branche.

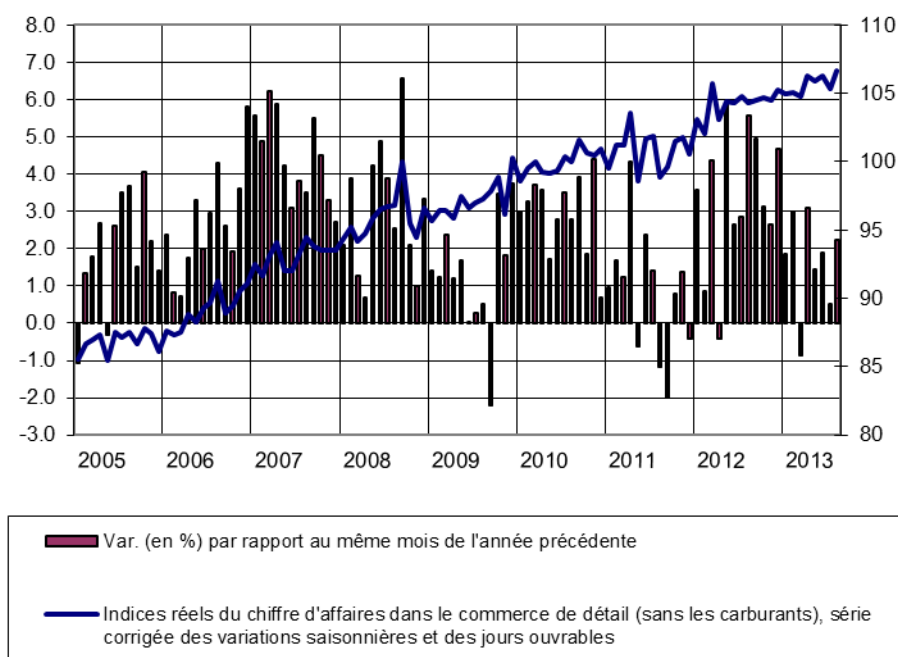
3. Les secteurs orientés sur le marché intérieur

Sur le front de la demande intérieure, La bonne marche des affaires dans le secteur de la construction devrait se poursuivre. Au pire, le secteur pourrait plafonner à un très haut niveau d'activité. Quant au secteur du commerce de détail, son évolution en 2013 sera très similaire à celle de 2012. La croissance du chiffre d'affaires réel devrait y être positive.

3.1. Le commerce de détail

L'analyse d'une série corrigée des variations saisonnières et des jours ouvrables du chiffre d'affaires du commerce de détail (hors carburants) nous montre, depuis 2005, un indice réel tendanciellement haussier (Graphique 3.1.1). Celui-ci atteint même un nouveau sommet absolu en août 2013. Il affiche une progression tant par rapport au mois précédent (1,3%) qu'en comparaison annuelle (+2,2%).

Graphique 3.1.1 : Évolution du chiffre d'affaires du commerce de détail, indices réels, série désaisonnalisée et corrigée des jours ouvrables, de janvier 2005 à août 2013



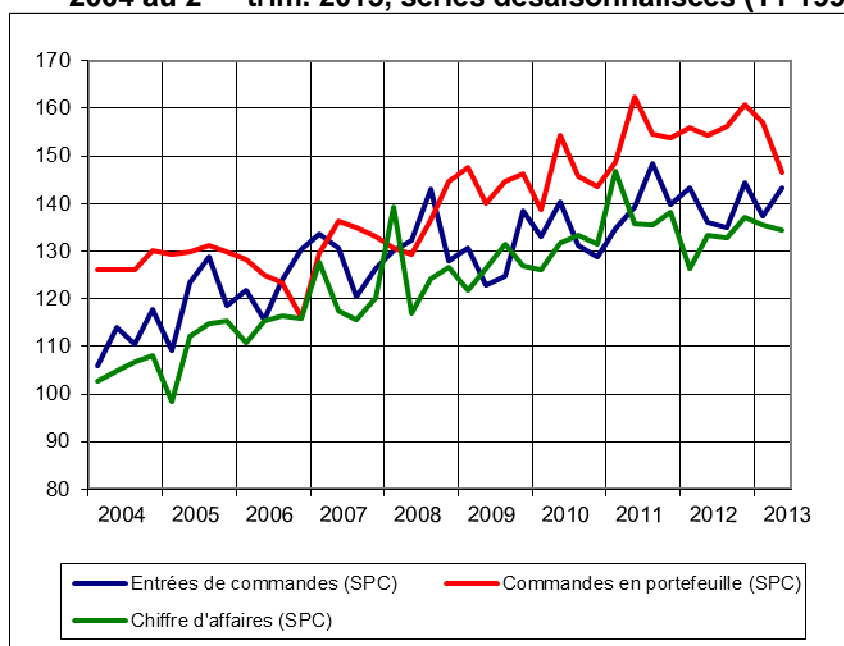
Source: OFS.

Depuis 2011, les activités dans le commerce ont souffert de l'érosion des prix et d'un tourisme d'achats à l'étranger, les mêmes maux devraient continuer à se faire sentir dans la période à venir, et ce plus particulièrement tant que le franc suisse continuera à être surévalué. Une population toujours en croissance en Suisse compensera et continuera en revanche à jouer un rôle très positif dans le développement du commerce de détail. En bref, le commerce de détail devrait vivre, au final, une année 2013 relativement identique à celle de 2012 et enregistrer une croissance positive au niveau de son chiffre d'affaires réel.

3.2. Le secteur de la construction

La bonne marche des affaires dans le secteur de la construction devrait se poursuivre. Au pire, le secteur pourrait plafonner à un très haut niveau d'activité. Une analyse en données désaisonnalisées du chiffre d'affaires et des commandes dans le secteur principal de la construction (SPC) nous montre que la tendance est globalement haussière depuis 2004, que ce soit au niveau du chiffre d'affaires, des entrées de commandes ou encore des commandes en portefeuille (Graphique 3.2.1). La période récente montre qu'après avoir atteints certains sommets – souvent en 2011 –, les indicateurs tendent à « plafonner » depuis, à un très haut niveau d'activité. En 2013, l'indice lié aux commandes en portefeuilles montre néanmoins une tendance clairement baissière. L'indice lié aux entrées de commandes demeure, par contre, stable à un haut niveau d'activité et affiche même une tendance haussière au deuxième trimestre 2013. Notons également que si l'indice lié au chiffre d'affaires a plutôt été orienté à la baisse depuis le pic inégalé réalisé – déjà – au premier semestre 2011, celui-ci continue également à évoluer à un haut niveau d'activité. En bref, les indices dans le SPC – et même si l'on sent un certain plafonnement – continuent à évoluer à un bon niveau. Quant est-il de l'emploi dans la construction ? Celui-ci est-il toujours en croissance ou tend-il à plafonner ?

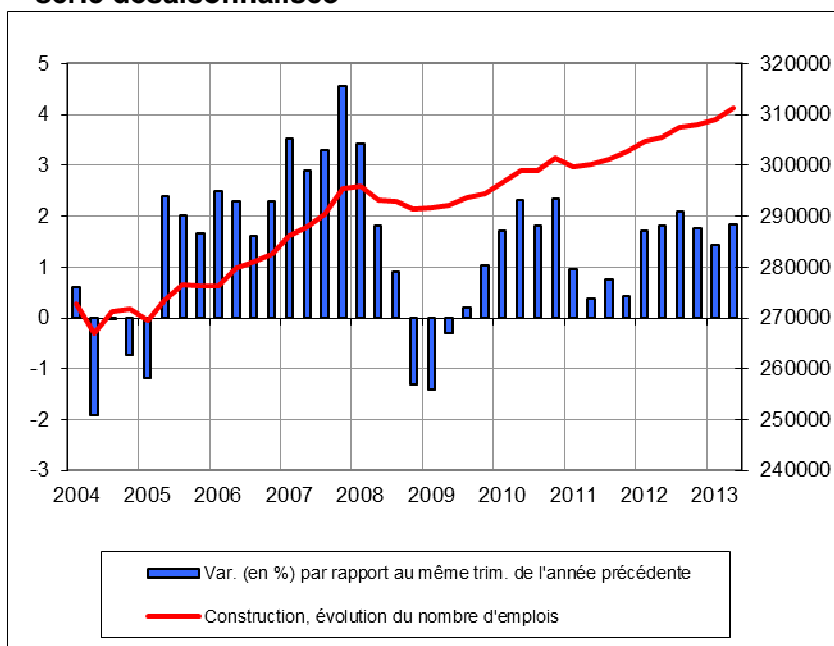
Graphique 3.2.1 : Évolution du chiffre d'affaires, des entrées et des commandes en portefeuille pour le secteur principal de la construction (SPC), du 1^{er} trim. 2004 au 2^{ème} trim. 2013, séries désaisonnalisées (T1 1996 = 100)



Source : SSE/SBV.

Du point de vue de l'emploi (en équivalents plein temps) – et cette fois pour l'ensemble du secteur de la construction – la tendance est à la hausse depuis fin 2008 (Tableau 3.2.2). Si un sommet pour l'ensemble de la période sous analyse semblait avoir été atteint lors du premier trimestre 2008, il a été dépassé dès le premier trimestre 2010 ! En données désaisonnalisées, on passe même pour la première fois la barre des 300'000 emplois au 4^{ème} trimestre 2010 ! C'est un nouveau sommet absolu qui est atteint au deuxième trimestre 2013. À cette dernière date, le secteur de la construction pris dans son ensemble occupe un peu plus de 311'000 personnes en équivalents plein temps.

Graphique 3.2.2 : Construction, évolution des emplois (en équivalents plein temps), série désaisonnalisée



Source : OFS.

La bonne marche du secteur de la construction tout au long de la crise et encore aujourd'hui pose la question des perspectives futures du secteur. Si, comme nous l'avons vu, les indicateurs dans le SPC « plafonnent », c'est à un relativement haut niveau. L'emploi pour l'ensemble de la branche de la construction est, par contre, toujours en hausse. De plus, l'indice prospectif de la construction concocté conjointement par la SSE et le Crédit Suisse est toujours orienté favorablement. Les experts de la SSE/Crédit Suisse notent d'ailleurs que « le secteur de la construction continue à bien se porter ». Ils observent également que le sous-indice « Construction de logements » est toujours en progression et que la tendance devrait se maintenir jusqu'au milieu de 2014. Or, les activités liées à la construction de logement jouent un rôle moteur puisqu'elles représentent, grosso modo, la moitié des dépenses effectuées dans l'ensemble du secteur de la construction. De plus, l'environnement – avec des taux d'intérêt bas et une population toujours croissante en Suisse – demeure des plus favorables. Si l'on ajoute que les besoins en habitations des suisses existent toujours – en particulier dans les grandes agglomérations du pays où le prix des loyers a explosé ces dernières années et les taux de vacance se sont fortement réduits –, le potentiel à construire en Suisse reste bien présent. En bref, si aucun événement majeur ne vient bousculer le secteur, celui-ci devrait continuer à bien se porter dans les prochains mois. Au pire, il pourrait plafonner à un haut niveau d'activité.